

Projecteur sur un pensionnaire du Seaquarium

QUI SUIS-JE ?



La langouste ?



Le poisson vache ?



Le poulpe ?



L'oursin ?

- Je suis un animal à corps mou, dépourvu de squelette.
- Je suis un mollusque à grosse tête avec de très beaux yeux expressifs et un corps muni de 8 bras en étoile.
- J'aime beaucoup les coquillages, les crustacés et le poisson : je les capture grâce à mes tentacules munies de ventouses et je les déguste avec mon bec d'oiseau.
- Je suis également joueur et très malin. Je suis doté d'une faculté de mimétisme : en changeant de couleur et de forme, je peux me fondre dans n'importe quel paysage marin.
- Je sors le plus souvent la nuit et je préfère me mettre à l'abri lorsque le jour arrive.
- Je sais très bien me défendre : parfois j'aveugle mes prédateurs avec un jet d'encre. Et grâce à mon siphon propulseur, je peux les semer rapidement en expulsant de l'eau pour nager le plus rapidement possible.
- Mais ne t'inquiète pas, je garde un tempérament curieux. Si tu le souhaites, on pourra peut-être se croiser dans les rochers ou les herbiers de posidonies en Méditerranée, en Atlantique ou sous les Tropiques.

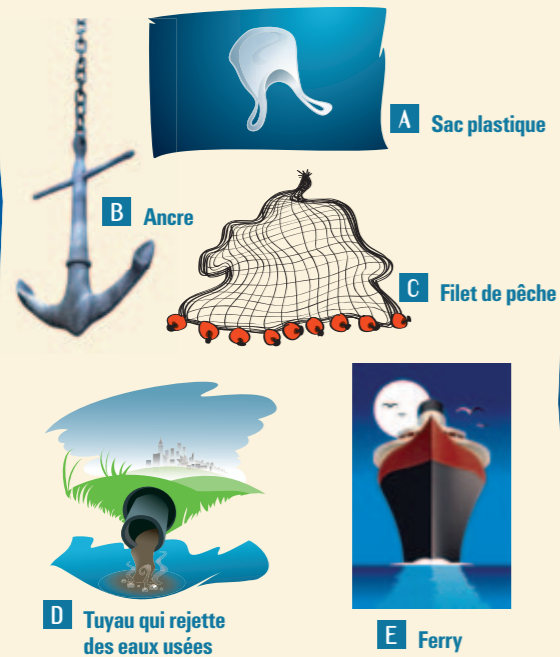
M'as-tu reconnu parmi ces quatre photos ?

LE PENSIONNAIRE : @idpnoe

Jeu Océania : Qui menace qui ?

Trouve quels sont les principaux dangers pour chaque animal ou plante. Attention : il peut y avoir plusieurs réponses. Indice : aide-toi des articles des pages précédentes.

Activités humaines



Univers sous-marin



Trouve la solution et envoie ta réponse sur papier libre au Seaquarium à l'adresse ci-dessous ou par mail. Les 10 premières bonnes réponses envoyées gagneront une entrée gratuite au Seaquarium.

Directeur de la publication : Jean-Marc Groul • Réalisation : Caminas Production • Rédaction : Caroline Faure, Skander Bouderbala, Christelle Chabaud • Maquette et illustration : Wonderful • Téléphone : 04 66 51 57 37 • Adresse : Avenue du Palais de la Mer, 30240 Le Grau-du-Roi • Site internet : www.seaquarium.fr • Mail : contact@seaquarium.fr



Océania

NOUVELLES DU SEAQUARIUM ET DU MONDE MARIN



Les tortues en sursis

Vieilles de 100 millions d'années, les tortues marines pourraient disparaître de Méditerranée si rien ne change.

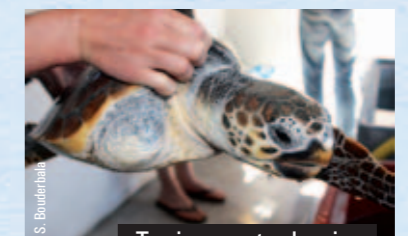


Tortue Caouanne en Méditerranée

A quatre ans, Tassin est une miraculée. Cette petite tortue marine a été retrouvée cet hiver sur une plage du Var... Un filet de pêche lui étranglant le cou. Alertés par des promeneurs, les soigneurs du Centre d'études et de sauvegarde des tortues marines de Méditerranée (Cestmed) la ramènent agonisante au Grau-du-Roi. Dans les locaux du Seaquarium, qui héberge l'association, Tassin entame de longs mois de convalescence : désinfections quotidiennes de sa plaie dans le cou mais aussi passage de radios... Car la tortue ne possède pas de nageoire avant droite. "On voulait savoir si c'était une malformation de naissance ou une mutilation", explique Amélie Laencina, membre du Cestmed. "Maintenant c'est clair, la nageoire a été sectionnée, sûrement par le filet de pêche qui a fait garrot".

De nouveau en pleine forme, Tassin a retrouvé cet été les profondeurs de la Méditerranée grâce à la persévérance du Cestmed. Créé en 2003 à l'initiative du Seaquarium, il est le seul centre de soins des tortues marines sur le littoral méditerranéen français. Son objectif ? Préserver les tortues marines. La fameuse Mare Nostrum accueille en effet cinq des huit espèces qui existent dans le monde, essentiellement la tortue Caouanne, avec un cou large et une grosse tête, la tortue Luth et la tortue verte.

Or si toutes les tortues marines sont protégées en France, elles continuent à faire face à de nombreuses menaces. Captures accidentelles par les engins de pêche, pollutions de l'eau, ingestion de sacs plastiques qu'elles confondent avec des méduses, aménagement touristique du littoral qui gêne la reproduction, ou encore exploitation pour leurs écailles, leur viande ou leurs œufs... La liste est malheureusement beaucoup trop longue. Après 100 millions d'années d'existence, la survie des tortues marines n'est plus assurée.



Tassin au centre de soins

Alors depuis sept ans, le Cestmed se bat à son niveau pour multiplier les chances de ces reptiles. "On a réussi à installer une relation de confiance avec certains pêcheurs de la région qui nous ramènent les tortues blessées prises au piège dans leurs filets" affirme Jean-Baptiste Sénégas, le fondateur du Cestmed.

Une première victoire bien sûr, mais il la sait insuffisante. Pour lui, il faut avant tout changer les mentalités. "On réalise de plus en plus de partenariats avec les régions Languedoc et PACA pour effectuer des animations dans les écoles et les lycées, ce travail pédagogique est primordial".

Grâce aux subventions publiques, le centre de soins vient d'être totalement rénové avec douze bassins d'accueil. Une nouvelle structure qui va permettre d'améliorer la collaboration avec les chercheurs de l'Université de Montpellier. "Nous ne savons finalement que très peu de choses sur la biologie des tortues marines, leurs migrations, leurs zones d'alimentation" poursuit Jean-Baptiste Sénégas. Or, mieux les connaître, c'est mieux les protéger. Alors sur certaines tortues relâchées, les membres du Cestmed installent une balise sur leur carapace. Une action indolore pour l'animal qui permet aux scientifiques de suivre ses déplacements pendant plus d'un an.

Pour plus d'informations et pour suivre le déplacement de tortues en Méditerranée, rendez-vous sur www.cestmed.org.

Edito

Dans 40 ans, les océans sans poisson ?

"Si le secteur de la pêche n'amorce pas une importante restructuration, les poissons pourraient disparaître des océans d'ici quarante ans" ont alerté, en mai 2010, les experts du Programme des Nations Unies pour l'environnement.

Ces prévisions alarmistes doivent cependant être utilisées avec recul et précaution. Car s'ils sont étayés par des publications scientifiques, ces chiffres sont issus d'études réalisées sur quelques années seulement mais qui ont été extrapolés sur les quarante prochaines années. Nous ne maîtrisons que peu les processus écologiques qui permettent d'expliquer les observations réalisées par le passé et en temps réel.

Il reste néanmoins que ce rapport ne se trompe pas sur l'état des lieux et les directions à suivre. Les moyens développés par le genre humain pour l'exploitation des océans sont largement supérieurs à ce que le monde marin peut produire. Des espèces emblématiques sont en danger d'extinction. Les écosystèmes trop durement exploités sont perturbés dans leur mode profond de fonctionnement. Nous ne connaissons pas le caractère réversible ou irréversible de ces changements.

Nous avons besoin d'un maximum d'objectivité et d'humilité, et de porter haut le message qui en découle : il faut mobiliser les finances publiques non pas pour soutenir les moyens de production mais pour assurer leur diminution et soutenir les reconversions qui y sont inévitablement associées.



Nicolas Bez, chercheur à l'IRD, spécialiste des écosystèmes marins exploités

Dans ce numéro :

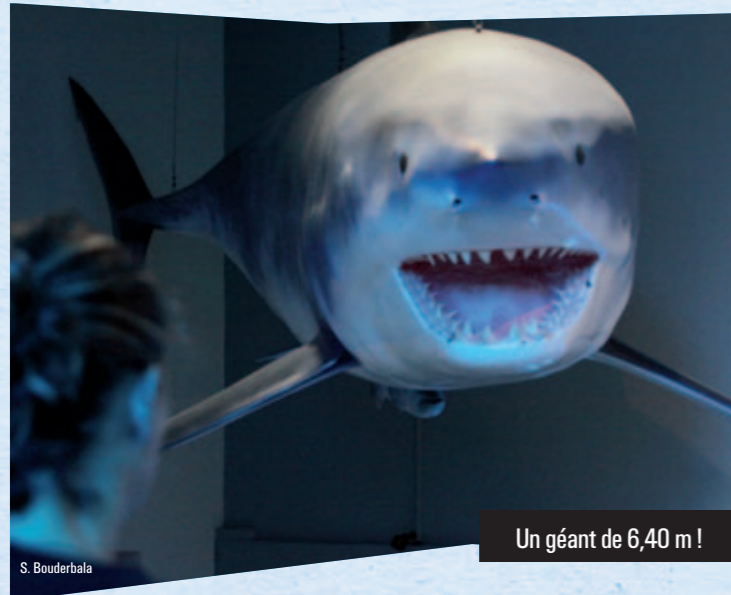
Rencontre avec un requin blanc de 6,40 m, Voyage avec les hippocampes de Méditerranée, Zoom sur les grandes espèces menacées et les aires marines protégées, et des jeux pour mieux comprendre le monde marin.

n°6



www.seaquarium.fr

Événement au Seaquarium Face à face avec le requin blanc !



Un géant de 6,40 m !

Depuis juin, un nouveau pensionnaire a rejoint le Seaquarium : une réplique parfaite d'un grand requin blanc, créée dans les ateliers du sculpteur Jean-Pierre Palencia sur l'île de la Réunion. Ses dimensions sont au centimètre près, celles du plus grand requin blanc jamais pêché dans les eaux cubaines en 1945, un animal de 6,40 m !

Pour la première fois, le visiteur peut se confronter réellement au plus grand prédateur des océans encore en activité. Chacun pense bien sûr à l'éventuelle rencontre terrifiante face à cet animal tellement imposant... Mais pour le Seaquarium, cette acquisition vient avant tout compléter son nouvel espace dédié à la compréhension des requins. Un lieu où on évolue

entre requins vivants, musée du requin et reconstitution grandeur nature des mâchoires du Mégalodon, un squalo géant ayant vécu durant la pré-histoire. On comprend l'importance des requins pour l'équilibre de toute la chaîne alimentaire. On se rend compte surtout que le vrai prédateur, c'est l'Homme, qui tue environ 100 millions de requins chaque année ! Les proies habituelles des requins augmentent alors anormalement et mangent beaucoup trop de poissons herbivores. Trop peu nombreux, ces derniers ne peuvent plus contenir la prolifération des algues qui empêchent le développement du corail... L'équilibre fragile est rompu.

Aucune estimation officielle n'a pu quantifier le nombre exact de requins blancs évoluant encore dans les océans du globe, mais selon une récente enquête, ils ne seraient plus que 3 500. Le requin, qui ne se reproduit pas rapidement, est particulièrement menacé par la pêche intensive. Alors, en déambulant dans les allées de l'aquarium et en tombant face à face avec le grand blanc, c'est encore plus fascinant de savoir qu'il est encore bien réel, mais que son avenir dépend de nous.

“L'hippocampe, un poisson discret méconnu”

Interview de l'association Voile de Neptune qui travaille à une meilleure connaissance et à la protection de cet animal en Méditerranée.



Y a-t-il encore des hippocampes en Méditerranée ?

A l'heure actuelle, deux espèces d'hippocampes ont été identifiées en Méditerranée, l'hippocampe moucheté et l'hippocampe à museau court. Mais nous possédons très peu d'informations sur leur répartition et leur écologie. Le Groupe d'Étude de l'Hippocampe (GEH) mène actuellement une étude pour connaître leurs mœurs et évaluer l'impact de la pression humaine liée aux pollutions aquatiques, à la pêche, au commerce d'hippocampes et à la destruction de l'habitat.

Dans vos études, vous faites appel au grand public...

Nous souhaitons acquérir un maximum d'informations sur la présence de l'hippocampe en Méditerranée. En partenariat avec l'Observatoire Naturaliste des Écosystèmes Méditerranéens, une enquête participative a été lancée en 2008. Tout baigneur, tout plongeur, toute personne qui rencontre un hippocampe peut signaler ses observations sur le site Internet.

Ces données précieuses et régulières nous permettent d'assurer le suivi de populations à l'échelle de la Méditerranée française.

Où a-t-on une chance de les rencontrer ?

L'hippocampe est un poisson côtier à la répartition assez méconnue. De nombreuses observations le localisent entre littoral marin et milieux lagunaires. Nous menons ainsi en particulier un programme de suivi annuel des populations de l'Étang de Thau permettant d'identifier leurs déplacements, leurs migrations et

leurs sites de reproduction. L'habitat de l'hippocampe semble tout de même lié à deux critères : un sédiment fin de type sableux et les herbiers de phanérogames marines (plantes aquatiques de Méditerranée).

Sont-ils suffisamment protégés ?

Ce poisson n'est actuellement pas protégé dans le cadre d'activité commerciale à l'échelle nationale. Le GEH travaille à la maîtrise de la reproduction de l'espèce en captivité, dans le but de stopper les prélèvements dans le milieu naturel.

L'hippocampe est une espèce mythique et emblématique, symbole de la biodiversité aquatique de notre littoral qui mérite de porter nos efforts et une attention particulière à sa connaissance, sa conservation et sa survie.

Plus de renseignements sur <http://hippocampes.onem-france.org>

News du Seaquarium

Les paillotes jouent le jeu

Cet été pour interpeller le public, le Seaquarium a lancé une opération de sensibilisation à l'environnement littoral : une vingtaine de paillotes, de l'Espiguette à Villeneuve-Lès-Maguelone ont installé des supports visuels sur les espèces menacées.



Le Dauphin du Yang Tsé n'existe plus

En 2000, Le Seaquarium avait fait sculpter cet incroyable dauphin, unique espèce d'eau douce de Chine, comme un symbole des espèces menacées de disparition.

Aujourd'hui, c'est officiel : pollution, filets et bouleversements de son habitat, dus au gigantesque barrage des Trois-Gorges, ont décimé les derniers individus. Classée comme espèce en danger critique d'extinction par l'UICN*, elle est déjà éteinte selon les spécialistes chinois.



Raconte-moi les requins

L'objectif de ce livre publié par le Seaquarium ? Casser l'image du mangeur d'homme et parler du requin aux enfants en abordant facilement les grands thèmes de la biologie de l'animal. Entre jeux d'illustrations ludiques, un livre utile avec lequel on apprend en s'amusant. (disponible au Seaquarium)



* Union Internationale pour la conservation de la nature

La Méditerranée sans eux ?

Zoom sur des ambassadeurs emblématiques d'espèces menacées.



© Audio Languevin

Grande nacre de Méditerranée Un des plus grands coquillages du monde. Il peut mesurer 1 m de long et peut vivre jusqu'à 40 ans. Ce mollusque vit planté dans le sable des herbiers de posidonies. Il peut se déplacer en rampant vers le fond, les individus les plus âgés vivent donc plus profond, jusqu'à - 50 m. **Menace** : récoltes intensives pour les collectionneurs, destruction par les chaluts de pêche, les ancres de plaisanciers, la pollution chimique des eaux qui affecte la fécondité des adultes et la survie des œufs et des larves. **Avenir** : la pêche de la grande nacre est, depuis 1992, complètement interdite. Dans les aires protégées et surveillées, les populations recolonisent doucement les fonds marins.



© Mamy/P Benardinos

Mérou brun Poisson qui change de sexe durant sa vie, d'abord femelle jusqu'à 9-12 ans. Il vit sur les côtes rocheuses et se nourrit de poulpes, crustacés et poissons. **Menace** : très commun jusque dans les années 1950, la pêche et la chasse sous-marine ont réduit dramatiquement ses effectifs en France. Son mode de reproduction lent et complexe accroît le danger. **Avenir** : en France, il est protégé contre la chasse sous marine depuis 1980 en Corse et depuis 1993 sur les côtes continentales. Depuis peu, les mérous reviennent sur nos côtes et s'y reproduisent. Actuellement, un moratoire interdit la chasse sous-marine et la pêche à la ligne jusqu'à fin 2013.

Posidonie Ce n'est pas une algue, mais une plante à fleurs. Elle est indispensable pour l'équilibre de l'écosystème méditerranéen. Elle fournit de l'oxygène, des abris pour les animaux, des lieux de reproduction, de la nourriture... **Menace** : si elle a besoin de beaucoup de soleil, les aménagements littoraux troublent l'eau et font mourir des forêts entières. Les herbiers sont aussi confrontés à la concurrence d'algues introduites envahissantes. **Avenir** : elle est protégée par la loi en France, il est interdit de la détruire. Là où des efforts sont faits sur les traitements des rejets, l'espoir est permis quant à la repousse de l'herbier, mais la croissance est lente : 1 à 3 cm par an.



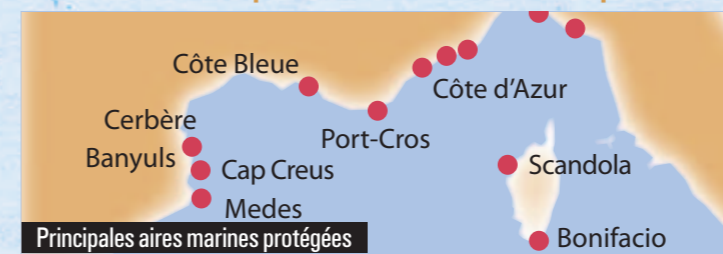
B. Henckel

La grande cigale de mer Elle peut mesurer jusqu'à 45 cm de long. Dépourvu de pinces, ce crustacé possède une épaisse carapace. Elle vit sur les fonds rocheux, dans les grottes et dans les posidonies. **Menace** : recherchée pour sa chair, elle a fait l'objet d'une pêche intensive par les plongeurs qui a mis en danger ses effectifs naturellement peu élevés. **Avenir** : depuis 1992, la grande cigale est aujourd'hui totalement protégée en France. Elle reste rare, mais réapparaît sur certaines côtes.

Les cétacés Ce sont les seuls mammifères marins encore existants en France. On a déjà observé une vingtaine d'espèces différentes, mais les plus visibles dans nos eaux restent les dauphins bleu et blanc, les baleines et les cachalots. **Menace** : il n'y a quasiment jamais eu de chasse à la baleine en Méditerranée. Les menaces viennent de la pollution chimique, de la surpêche qui épuise leurs ressources, des filets où ils se piègent, et de l'intensification du trafic maritime et des collisions avec les gros navires. **Avenir** : en France, tous les cétacés sont protégés depuis 1995. En 2002, c'est une première mondiale, un accord entre la France, l'Italie et Monaco a créé la première aire marine internationale en haute mer, le sanctuaire Pélagos.

Les aires marines protégées, une bouffée d'air

La création de ces espaces est une action concrète qui a démontré son efficacité.



Équilibre fragile, un écosystème marin est fait d'interactions entre plusieurs centaines d'espèces animales et végétales : il ne suffit donc pas d'arrêter de pêcher tel poisson ou tel crustacé pour rétablir les stocks. C'est tout un espace qu'il faut protéger en lien avec le développement socio-économique de la région. En réglementant la pêche et l'activité des hommes, on observe souvent en quelques années une augmentation sensible du nombre de poissons. Les

animaux ont le temps de grandir, d'atteindre leur maturité sexuelle, de se reproduire, et même, au fil du temps, de recoloniser les zones périphériques quand ils sont en surnombre. Les résultats sont spectaculaires : à Cerbère, Banyuls, Port-Cros ou Scandola, on retrouve ce qu'était la Méditerranée il y a à peine 50 ans.

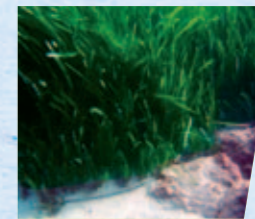
Reste à redoubler d'efforts pour que les aires marines protégées soient véritablement efficaces. En 1992, la convention de Rio exigeait la protec-

tion de 10% des surfaces marines. Or, à ce jour, on atteint péniblement 0,8%. Deuxième problème, les aires marines côtières ne suffisent pas à protéger les animaux, surtout les grands prédateurs, qui évoluent dans des espaces immenses. Enfin, on commence à peine à découvrir l'incroyable réservoir de biodiversité d'espaces encore inconnus dans les grandes profondeurs. Mais là aussi, on y retrouve déjà nos déchets.

Il va donc falloir une volonté politique forte et des collaborations internationales solides pour étendre ces aires marines protégées à ces milieux profonds ou éloignés de la côte, car au large, le temps est compté, et il y a encore trop peu d'initiatives pour la protection.



Sarah Muttoni



Audio Languevin

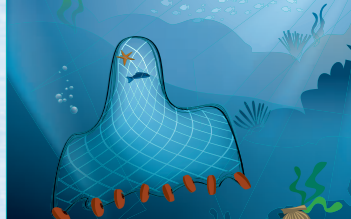


© G. Sorey

Brèves

Haro sur les filets fantômes

Selon un rapport des Nations Unies, 640 000 tonnes de filets de pêche sont abandonnées ou jetées en mer chaque année. Pouvant mesurer de 500 à 10 000 m de long, ils piègent inutilement les baleines, dauphins, poissons, oiseaux de mer, tortues et affectent durablement l'écosystème marin.



Marées noires en cascade

Suite à l'explosion de la plateforme de BP le 20 avril 2010, près de 7 900 tonnes de pétrole se sont déversées quotidiennement dans le Golfe du Mexique. Soit un Erika tous les trois jours. Un arbre qui cache la forêt? Selon l'organisation écologiste Friends of the Earth International, il se produirait 300 marées noires chaque année, plus ou moins évoquées dans les médias.



Le retour des sternes

Pour assurer un succès de reproduction optimal, ces oiseaux recherchent des sites isolés de la prédation (renards, rats, chiens). En Camargue, ces sites sont devenus très rares sous l'effet de l'artificialisation des lagunes et la compétition avec les goélands. Depuis 2007, associations, bénévoles et Conservatoire du Littoral ont construit 7 îlots en Languedoc pour offrir des sites de nidification idéale. Succès immédiat, les sternes reviennent dans la région et la reproduction est même jusqu'à 5 fois plus efficace sur ces sites artificiels. Contact: www.cenlr.org



Xavier Ruffray